

# ENTRE JOURNALISME ET FICTION

Laurence VANOFLEN, Maître de conférences (Cslf/Litt et Phi), Université Paris Nanterre

## Introduction

L'un des exemples les plus marquants du renouvellement littéraire du tournant des Lumières est apporté par les chroniques urbaines que composent Louis Sébastien Mercier ou Restif de La Bretonne dans les années 1780. Entre journalisme et fiction, ils innovent pour peindre une réalité nouvelle, réalité spatiale, sociale et bientôt politique avec la Révolution car ils rouvriront leurs ouvrages pour ajouter de nouveaux chapitres.

Leur origine sociale pour Restif et/ou leur marginalité vis-à-vis des institutions littéraires expliquent les audaces de leur écriture. Restif de La Bretonne, fils de paysan aisé, autodidacte, fait partie de la bohème littéraire. Mercier, surnommé « un hérétique en littérature » par Jean-Claude Bonnet, s'en prend à la tragédie classique et aux vers pendant la décennie 1770 et il participe à la définition du drame bourgeois.

## Partie 1 – Le *Tableau de Paris*, la peinture du réel contemporain

Tous deux d'ailleurs ont cultivé plusieurs genres ; théâtre, utopie pour Mercier, auxquels s'ajoutent l'autobiographie et le roman pour Restif de La Bretonne. On comprend donc que tournant le dos au siècle passé et à des formes figées, Mercier choisisse délibérément de peindre le contemporain, la ville et l'évolution des mœurs en 1781. Ce sera le *Tableau de Paris* où il veut rendre, je cite, « la physionomie de son siècle d'après des figures vivantes ». Les mots sont révélateurs. Il s'agit bien de saisir sur le vif des aperçus ignorés, des modes, des traits de la vie quotidienne, des anecdotes et même des mots nouveaux.

Journaliste, Mercier augmentera d'ailleurs son tableau d'articles parus dans *Le Journal des dames*, qu'il a dirigé quelques années avant. La ville de Paris estarpentée dans tous les sens et dans ses plus petits détails, même triviaux, comme en témoignent certains titres de chapitres : « Peau d'orange », « Ecailles d'huître » dans le *Nouveau Paris*, ou « Latrines publiques ». De fait, les infimes détails du réel l'intéressent car c'est un homme des Lumières. Il veut observer les mœurs. Même rupture d'ailleurs dans le choix des mots, également triviaux, lorsqu'il écrit « La ville est ronde comme une citrouille ». Cette écriture repose d'ailleurs sur l'accumulation et rompt avec les normes classiques pour restituer une ville tentaculaire où s'inscrit le passage du temps.

Car il le souligne, le *Tableau* est toujours à recommencer dans une ville en perpétuel changement, et ce n'est pas sans désespérer parfois l'auteur, comme on le voit lorsqu'il s'exclame dans une note : « Oh ! Comment peindre ce qui par son extrême mobilité échappe au pinceau ? » Le foisonnement des chapitres est d'ailleurs dépourvu de tout principe organisateur, que ce soit géographique ou chronologique, à l'image des entrelacs des ruelles, des itinéraires et des rencontres de la ville.

Mercier souligne d'ailleurs la multiplicité des points de vue sur le réel. « Supposez mille hommes faisant le même voyage, si chacun était observateur, chacun écrivait un livre différent sur ce sujet, et il resterait encore des choses vraies et intéressantes à dire pour celui qui viendrait après eux. » Le livre

rassemble ainsi de courts chapitres qui s'additionnent de 1781 à 1788, tant les deux premiers volumes auront du succès. Il en comptera 12 finalement.

## Partie 2 – *Les Nuits de Paris* de Restif, ou la variante fantasmatique

Exploitant le filon éditorial lancé par Mercier, Restif publie en 1788 *Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne*. L'écho au titre du recueil de Young, *Les Nuits*, n'est évidemment pas fortuit car Restif ajoute une trame narrative et une dimension autobiographique, voire fantasmatique à son Paris qui prend une inquiétante étrangeté. La première nuit s'ouvre d'ailleurs sur une invocation du narrateur à son double, le hibou. « Hibou, combien de fois tes cris solitaires ne m'ont-ils pas fait tressaillir dans l'ombre de la nuit ? Triste et solitaire comme toi, j'irai seul au milieu des ténèbres dans cette capitale immense. C'est le clair-obscur des grands peintres ».

L'épigraphre *Nox et Amor*, « nuit et amour », est redoublée par une gravure qui appâte le lecteur à la façon d'une enseigne publicitaire. On y lit : « On voit au-dessus de sa tête voler le hibou et dans les rues un enlèvement de fille, des voleurs qui crochettent une porte, le guet à cheval et le guet à pied. » Le promeneur rapporte en effet chaque jour sa provision d'anecdotes à une marquise insomniaque. Son regard rapporte tout à ses propres obsessions.

L'avant-propos précise : « Vous y verrez non seulement des scènes extraordinaires mais des morceaux philosophiques inspirés par la vue des abus qui se commettent sous le voile ténébreux que la nuit leur prête. » Des histoires intéressantes, en un mot, tout ce qui peut exciter la curiosité. Aussi son errance se teinte-t-elle de voyeurisme. Le spectateur nocturne s'immisce dans les couples et les affaires de famille, entre dans les maisons, inscrit dans l'île Saint-Louis ses dates pour faire le compte de ses prouesses sexuelles. Et il ne se prive pas d'intervenir dans les scènes qui se déroulent parfois sur plusieurs nuits.

*Le Nouveau Paris* de Mercier en 1798 et *Les Nuits révolutionnaires* de Restif en 1790 et 1794 vont se charger d'un récit des journées révolutionnaires tout aussi contrastées que le sont les deux auteurs. Mercier, devenu député de la Convention, s'est engagé du côté des Girondins, et a été emprisonné pour avoir signé une pétition en leur faveur en 1793. Il s'agira donc de rendre compte de la dérive à laquelle la représentation nationale a été emportée après cette date. Restif, lui, livre une chronique de la Révolution vue par un homme de la rue, en simple spectateur désorienté. Prise de la Bastille, Massacres de Septembre, exécution de Louis XVI, des aperçus saisis sur le vif, jouant de la terreur ou de l'horreur, alternent avec des nouvelles qui apportent un délassement.

On y retrouve évidemment les fantasmes restifiens : inceste, polygamie, notamment dans les dernières nuits, marquées par un ralliement jacobin. En conclusion, au moment même où se développe une poésie descriptive, Mercier et Restif inventent une écriture du contemporain qui mêle les genres et fait entrer en littérature la réalité changeante, voire la crise historique de la Révolution. Elle crée une nouvelle poésie, liée à l'émotion et affranchie du vers, qui mettra du temps à être reconnue. Elle traduit également le changement de conception du temps que la Révolution a simplement accéléré ou révélé.